

<https://dechargelarevue.com/I-D-no-409-Mazette-Cheval-revient.html>



I.D n° 409 : Mazette, Cheval revient

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : dimanche 2 septembre 2012

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Quelque six titres au catalogue, des livres de moins de cent pages, fabriqués par l'éditeur lui-même dans son atelier (de Plaisir, ô poésie), des objets agréables où sauf exception, intrigante on le verra, part belle est faite aux illustrateurs :

Mazette

est une jeune maison d'édition, active depuis deux ans ; mais son animateur est loin d'être un débutant : de 1997 à 2002, **Gilles Cheval** conduisait les éditions *Fer de Chance* qu'il doublait d'une activité, ambitieuse et risquée, de diffusion de livres issus de la petite édition. Il n'ignore donc pas la nécessité de donner à ses ouvrages une personnalité, et afin d'échapper aux sentiers battus et au formatage commercial, il semble avoir parié sur cet alliage écriture/images, recette séduisante qui a fait ses preuves, mais point infaillible non plus. C'est autour de cette question que je développerai la présente chronique.

Parmi les auteurs, Gilles Cheval lui-même, Yves-Jacques Bouin poète et comédien, organisateur des rencontres de *Tempoésie* à Dijon, Pierre Maubé, anthologiste réputé, tellement au service des autres qu'on en oublierait que lui-même écrit : soit trois poètes-militants, - est-ce hasard ? -, aux côtés des peintres-poètes Bernard Moreau et Maria Desmée. Goûtons :

Géologie

Ce n'est pas le silence,

il n'y a jamais eu de parole.

Ce n'est pas l'immobilité,

rien n'a jamais bougé.

Ce n'est pas l'attente,

personne ne viendra.

20 poèmes de **Pierre Maubé** et vingt encres de **Maria Desmée** composent *Sel du temps*, qui me paraît exemplaire de la production Mazette. Projet intellectuellement défendable, prometteur ; pourtant, la confrontation, systématique : encre sur la page de gauche, court poème sur celle de droite, laisse dubitatif. Au final, on perd le fil, et du choc des deux arts, du poème et du geste pictural, il en résulte plus un brouillage, une saturation, que les étincelles espérées.

Même solution et même mise en page, pour *Diagonale du désir*, à ceci près que Maria Desmée n'est plus seulement l'auteure des gravures, mais aussi des quatrains :

La forme que prend le mot

est une chose impalpable.

Seul l'objet qu'il désigne

peut devenir obstacle.

La suite

dans la colonne voisine ([\[I.D n° 409 bis\]](#))